

servons tous leurs droits dans cette question.

« En agissant ainsi, nous remplirons le devoir sacré que nous impose la religion catholique, attendu que le Pape et les évêques ont déclaré la suppression des convents attentatoire aux droits de l'Eglise catholique. »

— Dans sa vingt-septième séance (19 août), la Diète s'est occupée de la proposition faite par le canton d'Argovie, d'expulser les Jésuites de toute la Suisse, par l'autorité fédérale. Le député d'Argovie, Keller, auteur de la proposition, l'a développée et soutenue de la part de son canton. Son principal argument consistait à établir, à sa façon, que l'Eglise catholique tout entière est gouvernée, dominée, tyrannisée par les Jésuites, d'où il faudrait conclure qu'il serait nécessaire de bannir l'Eglise catholique elle-même de la Suisse et de tous les autres pays; c'est ce qu'il serait plus facile de propager que d'effectuer.

Les députés des douze cantons qui ont voté le maintien de la résolution du 31 août 1843, viennent de se réunir en une conférence dont le but était la rédaction d'une contre-protestation à dicter au protocole de la Diète, en réponse à la protestation des sept cantons catholiques. Deux projets rédigés par les chefs des députations de Zurich et de Berne, ont été successivement rejetés, le dernier parce qu'il paraissait trop menaçant. On a cru y voir l'étincelle prête à mettre le feu aux poudres, et le parti, malgré sa fureur intérieure, est trop sage pour donner le signal d'une collision dont l'issue serait au moins fort problématique, s'il en faut croire les enseignements de l'histoire.

— Le P. Alexandre, supérieur des Légoriens, se propose de fonder en Pensylvanie, pour les catholiques d'Allemagne et de Suisse, une colonie qui portera le nom de Sainte-Marie, et aura pour base les principes de l'Eglise. La *Gazette ecclésiastique de Lucerne* en expose les statuts et appelle surtout l'attention du clergé catholique. Un certain M. Benziger est chargé de l'achat du terrain.

POLOGNE.

Situation religieuse de la Pologne. — La persécution continue en Pologne contre les catholiques. L'empereur de Russie, évidemment convaincu que le catholicisme est le plus ferme appui de la nationalité polonaise, veut forcer la Pologne à l'apostasie, afin de pouvoir la compter avec assurance parmi les provinces de son empire. Pour atteindre ce but, tous les moyens lui sont bons; cependant on dirait qu'il a une sorte de préférence pour les plus perfides et les plus lâches.

Voici les renseignements qui nous sont transmis de Wlrska :

« Notre situation est à la fois triste et consolante; triste, car la persécution sévit toujours, égale aux anciennes par la cruauté, mais les dépassant de beaucoup par l'astuce; consolante, car cette persécution ranime la foi et le courage dans le cœur des persécutés. « Le bon peuple accourt de trente et de soixante lieues à Wilna, femmes et vieillards, pour recevoir le sacrement de confirmation; car, dit-il, ceux qui ne seront pas confirmés tomberont dans l'apostasie. Souvent, pendant presque toute la journée, l'on voit Mgr. Cywinski, évêque administrateur, pieux et vénérable vieillard, s'acquiescer de ce devoir; et les forces venant à lui manquer, il se fait porter à l'église dans un fauteuil, et tout bas, de sa voix exténuée, il prononce la formule en imposant les mains. Plus on ravit d'églises au culte catholique, et plus celles qu'on lui laisse se remplissent. « On se presse autour de la chaire de la vérité. Quelquefois les larmes de l'auditoire gagnent le prédicateur, et les sanglots finissent par lui fermer la bouche; plus souvent, peuple et prédicateur commencent et finissent par là. » Ce n'est pas que le mâle courage manque ici au successeur des apôtres; oh! non. Plus d'une fois le prédicateur, en descendant de la chaire, disparaît, et Dieu seul et quelques satellites du tyran savent ce qu'il devient; et cependant ils se succèdent et se remplacent sans discontinuer. Le peuple aimait les religieux, les Dominicains surtout; le gouvernement les a condamnés au silence; alors le clergé séculier a pris à cœur de montrer le même dévouement et le même courage.

« Les religieuses cloîtrées ne reçoivent déjà plus, depuis plusieurs années, la pension viagère qui leur avait été promise pour leurs biens confisqués; elles ne quittent pourtant pas leurs maisons et meurent ainsi d'une longue inanition.

« Les sœurs de charité ont été chassées et les malades jetés dehors avec une brutalité inqualifiable. Dans la ville de Kowno, l'aumônier de l'hospice a été obligé d'administrer dans la rue les derniers sacrements à un moribond.

« L'extrême Lithuanie, qu'on nomme Russie-Blanche, assiste au même spectacle. Nous citerons deux faits qui prouveront et le dévouement des victimes et l'imminent danger de la destruction de la religion catholique, vu les moyens dont le gouvernement ne rougit point de se servir.

« Il y a six ans, lorsque les missionnaires schismatiques, payés à raison de 100 fr. par âme catholique pervertie, travaillaient avec les procureurs et les cosaques à séduire les grecs-unis, un propriétaire, M. Mirski, réunit ses fermiers et les engagea à persévérer dans la foi. On le déporta immédiatement sur les confins de la Sibirie, où il passa cinq années, et ses biens furent séquestrés. Mais tous les moyens, et le principal, la bastonnade répétée, la prison, etc... n'ayant pu ébranler la foi de ce peuple qui en appelait toujours à l'exemple de son seigneur, le Gouvernement prit le parti de faire revenir M. Mirski et lui promit de lui rendre ses biens, en lui imposant la condition de déclarer à ses fermiers qu'il ne leur défendait pas d'abandonner la foi catholique. M. Mirski parut devant la population, le visage inondé

de larmes; sans proférer une parole, il leva les mains et les yeux au ciel. Le peuple comprit toute l'éloquence de ce discours, et une fois encore il jura de ne jamais abandonner sa religion; et il est vrai, à la lettre, que les bourreaux se sont lassés de tourmenter ces pauvres paysans sans pouvoir rien obtenir.

Mais, hélas! malgré cette poésie du martyre, notre religion court le danger d'une ruine totale, comme nous le disions tout à l'heure; voici un second fait qui justifiera cette assertion :

« Le village Du Jakowicz, dans le gouvernement de Mohilew, comptant cent catholiques latins, se mit en devoir, sous le règne d'Alexandre, de rebâtir son église. Les nouvelles mesures ordonnées par l'empereur actuel, obligèrent de suspendre les travaux. Il y a quelques années, lorsqu'il traversait cette contrée, tout le village se présenta devant lui en le suppliant à genoux de leur permettre d'achever leur église. Nicolas le permit et tandis que partout aux alentours on démolissait, on fermait, on vouait au culte schismatique les églises existantes, celle de Dudakowicz fut achevée et affectée au culte catholique et érigée en paroisse. Cependant, en 1843, une commission nommée par le Gouvernement procéda à la fermeture de cette église et à la suppression de la paroisse. M. l'abbé Wajdak, doyen, député par le consistoire arriva pour retirer le Saint-Sacrement et emporter les vases sacrés. Pendant la sainte messe régnait un silence sépulcral, mais quand, l'office achevé, il remit les clés à l'employé désigné, le peuple les reprit de vive force, et armé de piques et de haches, se barricada dans le cimetière attenant à l'église. On fit venir des troupes, et pour ne pas verser de sang, on fit mieux, on bloqua le peuple et on les faisait mourir de faim. Les plus faibles rentrèrent dans leurs foyers, mais il y en eut qui sont restés jusqu'à cinq jours, et quelques-uns, se défilant d'eux-mêmes, se firent attacher par leurs camarades aux croix du cimetière. A la fin on prit ces moribonds et on les jeta dans les prisons de Mohilew. Une commission instruisit le procès, et pendant les deux mois qu'il dura, les soldats prirent aux paysans tout ce qu'on pouvait leur prendre. Ceux-ci demandèrent non plus justice, mais miséricorde aux autorités, lesquelles s'y prêtèrent de la meilleure grâce du monde, en exigeant seulement qu'ils fissent une demande par écrit, et comme ils ne savaient ni lire ni écrire, on se contentait d'une croix apposée au bas d'une pétition qui contenait une déclaration de la foi schismatique. Le pape les appelle à la confirmation, les signataires protestent qu'ils sont catholiques, qu'ils ont bien demandé du pain au Gouvernement quand ses soldats ont pris le leur, mais qu'ils n'ont entendu ni n'entendent abjurer leur foi. On les jeta de nouveau en prison pour ne pas vouloir approcher des sacrements. La commune est aujourd'hui déclarée grecque, malheur au prêtre catholique qui voudrait administrer un sacrement quelconque à un fidèle d'une telle paroisse. Aussi le peuple baptise, marie et enterre lui-même. Je pourrais prolonger mon récit, mais à quoi bon?... Le dix-neuvième siècle, siècle de lumières, de la fraternité, des chemins de fer et de la vapeur, peut-il s'inquiéter d'une nation qui souffre pour sa foi? »

RUSSIE.

— Le Gouvernement vient de se faire adresser, par le consistoire des provinces protestantes de la Baltique, un rapport portant plainte que beaucoup de personnes de sa confession, allant s'établir dans l'intérieur de la Russie, n'y trouvent aucun exercice de leur culte, et, par suite de l'ignorance de leur foi, participent aux sacrements de l'Eglise russe ou de l'Eglise catholique, et se séparant ainsi pour toujours de leur mère-Eglise. Sur cette représentation, il est intervenu une disposition en vertu de laquelle tout passeport donné à un individu partant pour les provinces russes, devra contenir l'indication de la confession à laquelle il appartient. On comprend que cette disposition n'a d'application réelle qu'au ministère catholique, auquel on interdit ainsi la réconciliation d'hérétiques qui pouvaient la réclamer, et auxquels on enlève tout prétexte éventuel d'ignorance: car, quant à l'Eglise orthodoxe, toute conquête de cette espèce lui est non seulement permise, mais recommandée, et le synode a bien assez fait connaître ses intentions à cet égard, en faisant répandre avec profusion, dans les provinces protestantes de la Baltique, la traduction allemande de son catéchisme, imprimé dans cette langue par ordre suprême.

On continue de poursuivre, sous prétexte de vagabondage, les étrangers qui voyagent à l'intérieur. Tout récemment, le D. Suttmeier, savant hanovrien, a été, sous ce prétexte, expulsé de l'empire avec défense d'y rentrer.

PRUSSE.

— On lit dans le *Mercur de Westphalie*: « Plusieurs nonnes de l'Ordre des Sœurs de la Charité sont arrivées à Berlin, il y a quelques jours, après avoir été conduites, par ordre du gouvernement russe, par des cosaques jusqu'aux frontières de Russie, après la suppression de leur couvent à Wilna. Ces nonnes, qui sont de jeunes femmes instruites et issues de bonnes familles, retournent à leur principal couvent en France. Elles se plaignent vivement de la manière dont les cosaques les ont traitées. »

SILÉSIE.

— On ne rencontre plus aucun homme ivre en Silésie, dit la *Gazette de Cologne*. La société de tempérance fait des merveilles, et l'opinion publique, il faut le dire, lui prête son appui. C'est maintenant une honte que de se montrer pris de vin.

SYRIE.

— Nous avons reçu aujourd'hui notre correspondance particulière de Con-